

UN O.V.N.I. DANS LE CIEL DU NORD-AVEYRON ? ...

UN JEUNE AUTOMOBILISTE "FILÉ" PAR UN MYSTÉRIEUX ENGIN ENTRE COUESQUE ET LACROIX-BARREZ

Au même moment des perturbations constatées dans une centrale électrique

LES faits que nous allons relater remontent à trois semaines mais nous n'en avons eu vent par hasard, que ces jours-ci. Le jeune homme qui en a été le témoin tient à conserver l'anonymat. Nous l'appellerons donc M. X... Il a dans les 25 ans. Il habite la région d'Entraygues. Il exerce une profession qui requiert une bonne culture générale et un bon équilibre. La petite enquête à laquelle nous nous sommes tout de même un peu livrés sur son compte lui est favorable. Il est très estimé dans sa région et considéré comme un garçon sérieux.

Il ne passe absolument pas pour un fabulateur et on imagine mal qu'il ait pu être victime d'une hallucination.

PREMIER INCIDENT

Le dimanche 18 février, M. X... avait déjeuné avec des amis dans un restaurant près d'Entraygues

— « C'était un bon repas, précise-t-il, mais je n'avais pas bu plus que de raison. Je puis affirmer que j'étais loin d'être ivre ». Le soir, avec un camarade, il décidait d'aller au bal dans un village du Cantal, près de Lafaullade. Il prenait sa voiture.

— « En tout et pour tout durant la soirée, raconte-t-il, j'ai bu une bière. L'atmosphère du bal ne m'a pas plu. C'était un peu tendu, agressif... J'ai préféré aller dormir dans ma voiture en attendant mon copain. Lui, il est resté jusqu'à la fin. Il était 2 h. 30 lorsqu'il m'a rejoint ».

Ils sont donc repartis, M. X... devant ramener son camarade chez lui à Mur-de-Barrez, en passant par Entraygues.

« Mon copain s'est bientôt endormi à côté de moi, poursuit M. X...

Dans la dernière ligne droite avant Lacroix-Barrez un trait de flammes a jailli, le temps d'un éclair, sur le capot de la voiture, à la base et sur toute la largeur du pare-brise. Comme j'avais eu une panne de démarreur la semaine d'avant, j'ai pensé que ça pouvait venir de là... La voiture marchait normalement mais j'ai préféré me rendre compte. Je me suis garé sur le bas-côté de la route. J'ai tiré la manette qui ouvre le capot de l'intérieur. J'ai constaté qu'elle était libre, que le capot était ouvert alors que j'avais la quasi-certitude de l'avoir fermé... Je suis descendu, j'ai examiné le moteur à la lueur d'une lampe électrique. Je n'ai rien décelé d'anormal. Je n'ai senti aucune odeur de brûlé et je n'ai pas non plus constaté de trace de surchauffement, ce qui m'a tout de même étonné. J'ai regardé autour de moi. Je n'ai rien vu de particulier. Je suis remonté dans la voiture. Mon copain qui s'était entretemps réveillé, m'a dit n'avoir pour sa part absolument rien remarqué. Il a ajouté qu'il commençait à se faire tard et que nous ne devions pas nous attarder davantage.

Je l'ai donc raccompagné chez lui à Mur-de-Barrez. Au retour je n'étais pas tranquille. Je ne crois pourtant pas être du genre anxieux... Je suis passé le plus vite possible à l'endroit où j'avais

Je ne sais pas si la voiture était arrêtée ou presque arrêtée... Toujours est-il que j'ai passé la première et que j'ai roulé en zigzaguant comme un fou... En regardant dans le rétroviseur, il m'a semblé que le disque reculait... Le tout a duré quelques secondes. Je suis incapable de préciser combien.

J'ai ressenti cette sorte de « malaise » à l'épaule un moment encore... »

Le lendemain, M. X... a consulté un médecin à qui il a demandé une radio de l'épaule. Mais cela n'a donné lieu à aucune observation particulière. Il n'a non plus trouvé aucune trace sur le capot de sa voiture.

— « Pendant cinq ou six jours je me suis senti physiquement en pleine forme, comme après un mois de vacances au soleil. Mais moralement cette histoire m'a traumatisé plusieurs jours. J'ai d'ailleurs eu besoin d'en parler à mes parents et à des amis. Ils m'ont cru sans me faire de difficultés. Maintenant ça va tout à fait bien... Je suis cependant encore incapable de sortir seul en voiture la nuit... ».

M. X... dit ne s'être jamais intéressé outre mesure aux O.V.N.I. avant cette aventure :

— « J'avais juste lu des articles dans les journaux comme tout le monde. Je suis plutôt du genre cartésien... Comme Saint Thomas, je ne crois que ce que je vois... Mais après ce qui m'est arrivé l'autre nuit, je me pose des questions... ».

M. X... a également cru de son devoir de prévenir la gendarmerie. C'est ainsi qu'un rapprochement a pu être fait entre ses observations et certaines anomalies qui ont été décelées la même nuit à la centrale E.D.F. de Lardit, qui se trouve sur la Truyère, à 2 km environ en amont d'Entraygues.

DES BAISSES DE 30.000 A 40.000 VOLTS

Nous avons rencontré M. Souliès, chef de groupe à la centrale de Lardit. 225.000 volts, nous a-t-il expliqué, sortent de cette usine. Le courant électrique est dirigé sur le poste de Rueyre qui se trouve au-dessus de Brommat.

La tension est en permanence contrôlée, enregistrée sur une bande. Cette bande défille à raison d'environ 50 cm par 24